



Energies « vertes » : toutes les vérités sont bonnes à dire, mais alors toutes !

Le documentaire « la face cachée des énergies vertes » illustre le risque de présenter une problématique de façon déséquilibrée pour aboutir, de façon « involontaire », à un constat encourageant l'attentisme alors même que la crise énergétique et environnementale nécessiterait des actions fortes et rapides.

A ne voir que les problèmes, on en oublie tout le reste

En visionnant le documentaire « la face cachée des énergies vertes », on pourrait être tenté de remettre en question nos certitudes sur les énergies renouvelables. En effet, l'enquête se targue de faire la lumière sur leur « face cachée passée sous silence tant les enjeux industriels et politiques sont considérables ». En pointant les métaux rares nécessaires, la pollution des environs des sites d'extractions ou encore le problème du recyclage des installations, ce film de G. Pitron et J.-L. Pérez dresse un bilan catastrophique de la direction qu'est en train de prendre la transition énergétique articulée par les politiques de nos pays « industrialisés ».

C'est justement le ton particulièrement négatif utilisé dans ce reportage, uniquement à charge, comme le soulève C. Pacary, dans sa critique publiée dans « Le Monde », qui dérange. En effet, le film pointe seulement les problèmes posés par l'utilisation des technologies solaires et éolienne, ainsi que l'électrification de notre mobilité. Or, on ne nous apprend rien en montrant que les énergies renouvelables ont des défauts. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls, si on mentionne encore leur intermittence, ou les difficultés de stockage, par exemple. Pourtant si on avait trouvé une source d'énergie sans défaut, on n'aurait pas de problème avec notre utilisation d'énergie. Malheureusement une telle source n'a pas encore été découverte. Et n'existe peut-être pas...

La face cachée mais aussi la face lumineuse s.v.p.

Il aurait dès lors été plus constructif de mieux mettre en balance ces problèmes avec les avantages des énergies renouvelables ou encore les défis également monumentaux que



« Nous avons l'expérience de l'avenir »

pose l'utilisation des énergies non-renouvelables actuellement. Citons par exemple la pollution induite par l'extraction des hydrocarbures non-conventionnels, auxquels nous devons avoir de plus en plus recours (ex : gaz de schiste). Rappelons également qu'avec les énergies renouvelables, la pollution concerne surtout la partie « transformation », donc les installations de transformation d'énergie primaire en électricité. Or, une fois que toutes ces « centrales électriques » seront installées, la production d'électricité renouvelable aura relativement peu d'impacts. En revanche, avec les énergies non-renouvelables, en plus des impacts liés aux installations de transformation, la pollution provient principalement de la ressource et est donc sans fin.

De plus, certaines méthodes du reportage nous semblent discutables comme celle de présenter une situation d'échec très spécifique pour invalider une technologie. Ainsi, un champ d'éoliennes démantelées et laissées sur place est présenté. On comprend bien que si ce chantier avait été géré correctement, cette situation ne se serait produite. Dans le même ordre d'idée, il est arrivé que toute une flotte d'un modèle de voiture soit rappelée à l'usine en raison d'accidents imputés une erreur de conception sans que cela remette en cause toute la filière automobile. A l'exception du nucléaire, dont les conséquences d'un accident sont incalculables, un cas de mauvaise mise en place ne devrait pas être utilisé pour invalider l'ensemble d'une technologie.

Un point de vue qui donne l'eau au moulin des attentistes et des climato-sceptiques.

Le problème du message laissé par ce reportage est que si l'on s'arrête à pointer du doigt les énergies renouvelables sans rappeler celui des économies d'énergie et de la sobriété en général, cela revient à se convaincre de ne rien changer à notre société ou nos habitudes. Rappelons que c'est exactement le genre d'arguments qu'affectionnent pro-énergies fossiles, pro-nucléaires voire certains climato-sceptiques. Interrogés par des journalistes et internautes (ici et ici), les auteurs ont eu l'occasion de répondre que leur intention était juste d'informer et alarmer mais qu'au fond leur avis est bien sûr en faveur des énergies renouvelables et de la sobriété énergétique. Cependant, c'est leur reportage diffusé en heure de grande écoute qui a fait beaucoup de bruit, dans lequel ces prises de position restent, à notre sens, trop discrètes.

Sur cette thématique complexe, il est d'autant plus important de sensibiliser les élèves et le public en général à garder un regard critique face à l'information. Or, dans ce domaine en constant progrès, les chiffres changent très vite et on se retrouve souvent face à 2 affirmations totalement contradictoires. Ex : un rapport de l'ADEME de 2012 cité dans le reportage dont les conclusions seraient que les impacts environnementaux d'un véhicule électrique sont aussi importants que ceux d'un véhicule thermique. Or, une étude du PSI de 2020 (citée par Marc Müller[1] dans cette [vidéo](#) qui analyse le reportage) affirme que dans la grande majorité des cas, les impacts sont moindres pour l'électrique que pour le thermique. Ce qui était sûrement vrai il y a seulement 10 ans peut être dépassé aujourd'hui.

Au passage, rappelons que la transparence des sources utilisées est souvent un gage de crédibilité. Citons à ce propos le [calculateur développé par le PSI](#) en parallèle à l'étude précitée, qui permet de visualiser les impacts environnementaux (émissions de CO2, mais



« Nous avons l'expérience de l'avenir »

aussi d'autres indicateurs) de véhicules électriques, à hydrogène et moteurs thermiques avec différents carburants.

Pour autant, il ne faut jamais nier les problèmes

Pour terminer, ce reportage a le mérite de nous rappeler et illustrer quelques côtés négatifs des énergies renouvelables peu souvent cités, il est vrai. Dès lors, à nous de poursuivre la réflexion intelligemment pour aller vers une transition énergétique rationnelle. Citons deux pistes particulièrement sensées :

- Chaque filière énergétique mérite une réflexion globale, dans une perspective circulaire, afin de prendre en compte tout le « cycle de vie ».
- Les objectifs ne doivent pas être perdus de vue et fondus dans les défis technologiques. Sinon on se retrouvera avec des productions d'électricité 100% renouvelables mais une consommation colossale ou encore des voitures de plus en plus électriques, mais beaucoup trop lourdes, trop nombreuses, trop souvent utilisées et « mal » fréquentées.
- Se souvenir qu'il n'existe pas (ou n'a pas encore été découverte) une source d'énergie à zéro impact. C'est pourquoi dans le message que l'on laisse aux élèves, l'utilisation rationnelle de l'énergie et la sobriété sont primordiales.

[1] Auteur du film « A contresens », une enquête sur l'information autour de la voiture électrique.

Merci à Martin Reeve pour sa relecture et ses conseils avisés et à Aline Clerc pour ses inputs.

© Sorane SA – Laure Michel – 05.2021

[15 avril 2021 Laure Michel-Perrudet](#)

